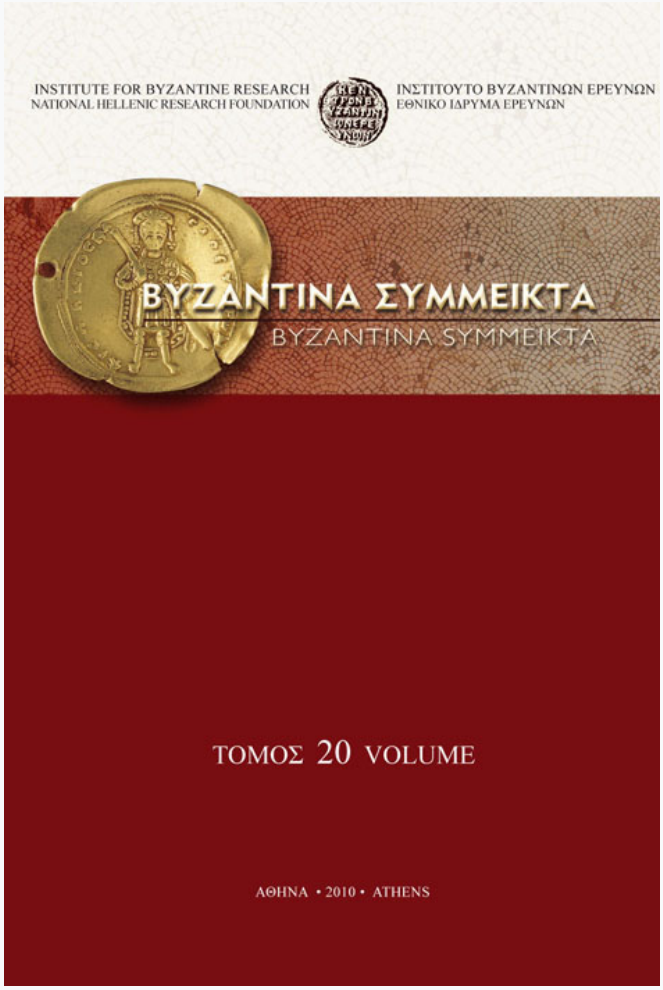
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
EKT
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Byzantina Symmeikta

Vol 20 (2010)

BYZANTINA SYMMEIKTA 20



Βιβλιοκρισία του: Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne. Petit Palais, Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris, 10 avril-5 juillet 2009. Catalogue

Marie NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU

doi: 10.12681/byzsym.1009

Copyright © 2014, Marie NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU M. (2011). Βιβλιοκρισία του: Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne. Petit Palais, Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris, 10 avril-5 juillet 2009. Catalogue. *Byzantina Symmeikta*, *20*, 329–338. https://doi.org/10.12681/byzsym.1009

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 27/04/2024 21:23:10

Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne. Petit Palais, Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris, 10 avril-5 juillet 2009. Catalogue, 318 p., 4°, 228 photos en couleur. ISBN 978-2-7596-0082-3.

Le Mont Athos et ses vingt monastères renferment une de plus grandes collections d'art chrétien byzantin -peinture monumentale, icônes, arts mineurs-, ainsi que de nombreux manuscrits et documents d'archives; ces trésors reflètent d'une part l'évolution artistique et culturelle que connut l'Empire byzantin de la renaissance macédonienne à la chute de Byzance (Xe-XVe siècles) et même après, et fournissent d'autre part des renseignements précieux sur l'histoire et le développement des monastères athonites, sur leurs liens avec l'Empire byzantin et leurs rapports avec le monde orthodoxe, ainsi que sur l'organisation administrative de l'Empire du IXe au XVe siècles. L'exposition au Petit Palais de Paris, tenue sous le haut patronage de Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique Bartholomée, a permis à un public international d'avoir, dans une atmosphère de profonde spiritualité, un accès direct à ces trésors, qui sont en très grande partie sortis pour la première fois de l'Athos.

L'exposition a pu être réalisée grâce à l'initiative des autorités grecques et françaises et au travail accompli par leurs représentants et la Sainte Montagne: le Comité d'Organisation, son président Apostolos Botsos, ancient président de la Cour des Comptes, et les six membres (je mentionne en particulier Kelly Bourdara, professeur à l'Université d'Athènes et conseillère auprès du ministre des Affaires étrangères, dont la contribution fut décisive), en collaboration avec les représentants de la Sainte Communauté du Mont Athos, le comité exécutif et le Musée du Petit Palais, ont pendant trois ans assidûment travaillé pour la préparation et la mise sur pied de l'exposition.

Anastasia Tourta, directrice du musée de la Civilisation Byzantine et Ioannis Tavlakis, directeur de la Xe éphorie des Antiquités Byzantines, et leur collaborateurs, ont assumé la tâche de la conception et de la réalisation muséologique de l'exposition. Ainsi "à travers les oeuvres, ont tenté d'esquisser les nombreux aspects de la spitirualité, de la vie liturgique et de l'organisation de la communauté monastique du Mont Athos qui dès le IXe siècle fut protégée, soutenue et organisée par l'administration impériale" (Catalogue, p. 99). Le volumineux Catalogue, édité à cet effet, représente cette oeuvre.

Le Catalogue contient au début (p. 5-7) les listes détaillées de tous les facteurs de l'exposition, français et grecs: comité d'honneur, comité d'organisation, comité exécutif et représentants de la Sainte Communauté, commissaires, muséologues, scénographes, restaurateurs des oeuvres et téchniciens, ainsi que des vingt cinq auteurs du Catalogue. Le volume se divise par la suite en quatre parties: I. Préfaces et allocutions, II. Essais, III. Les oeuvres exposées, IV. Annexes.

I. *Préfaces et allocutions* (p. 9-19) comprenant deux préfaces, deux allocutions et un mésage théologique, comme suit:

Bertrand Delanoé, Maire de Paris, relève l'importance de cette très grande exposition, qui constitue "un événement culturel majeur pour Paris, pour la France et pour l'Europe. C'est, dit-il, grâce à la volonté partagée des ministères grecs de la Culture et des Affaires étrangères, de la Communauté du Mont Athos et du Musée du Petit Palais d'apporter un éclairage à la fois érudit et artistique sur cette tradition monastique, qu'un public international peut enfin découvrir certains trésors, jusqu'alors restés cachés".

Dora Bakoyiannis, Ministre des Affaires étrangères, constate, entre autres, que "l'objectif de cette exposition est double: d'une part présenter à un public international certaines des plus précieuses créations de l'art orthodoxe, conservées dans les monastères, qui n'ont, à ce jour, jamais été montrées à l'extérieur; d'autre part, éclairer des aspects essentiels de la vie spirituelle de l'Empire byzantin, mettre en perspective la création, les liens étroits que ce dernier développa avec la communauté monastique et enfin souligner le rôle historique, et toujours actuel, du Mont Athos comme gardien de la liturgie, des traditions et des valeurs grecques byzantines".

Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique Bartolomée relève l'esprit et la signification de la Sainte Montagne et le grand rôle spirituel que celle-ci

accomplit depuis plus de mille ans en soulignant que "tout ce qui existe sur la Sainte Montagne ... constitue un héritage spirituel commun, non seulement de l'Orient orthodoxe, ni non plus du monde chrétien, mais de l'Univers entier, puisque l'Evangile du Christ s'adresse à tout l'Univers". "C'est justement ... avec cette option que la Sainte Montagne présente en pélérinage" ses trésors les plus sacrés dans cette "exposition-procession" parisienne. Sa Sainteté félicite tant les monastères de la Sainte Montagne que le Comité d'organisation, "les couronnant de la bénédiction de la Sainte Grande Église de Constantinople et de la prière et satisfaction patriarcale".

La Sainte Communauté du Mont Athos souligne que cette exposition permet de mettre en valeur le caractère unique de la communauté athonite et l'histoire millénaire de ce site sacré. "L'Athos, communauté monastique d'une étonnante richesse culturelle et spirituelle, est une création de l'Empire byzantin à l'époque de sa maturité spirituelle, de son apogée culturel et de son rayonnement universel. Il perpétue jusqu'aujourd'hui et exprime de manière vécue la dimension spirituelle et la tradition de l'hellénisme byzantin". La Sainte Communauté insiste sur le fait que "la réalisation de cette exposition à Paris permet de s'adresser à un public français particulièrement averti, dans une ville qui a été à l'avant-garde et a contribué notablement aux études et aux éditions sur Byzance".

Cette première partie clôt avec une étude approfondie de l'archimandrite Vasileios Gontikakis, du monastère d'Iviron, intitulée "*La Sainte Montagne de l'Athos, lieu et témoignage théologiques*", constituant un mésage théologique – introduction à l'esprit de l'exposition: l'auteur explique avec perspicacité la notion de la théologie liturgique, vécue au Mont Athos, en insistant surtout sur la signification salutaire de la Semaine Sainte, et s'adressant au visiteur de l'exposition il pense que l'approche de la Sainte Montagne, ce lieu d'ascèse, l'aide à se connaître soi-même.

II. *Essais* (p. 22-97). Cette partie contient neuf traités – signés par des spécialistes – sur l'histoire du Mont Athos et l'étude de ses trésors – oeuvres d'art, manuscrits et documents d'archives –, constituant ainsi une introduction scientifique qui contribue à une meilleure approche des objets sacrés présentés à l'exposition.

Kriton Chryssochoidis, directeur de recherche à la FNRS d'Athènes, dans "*Le monachisme athonite à l'époque byzantine*" traite l'histoire du monachisme athonite depuis ses origines – datant autour de l'an 800 -,

jusqu'à la chute de Byzance: l'installation de premiers acètes et anachorètes, la fondation de grands monastères cénobitiques à la deuxième moitié du IXe siècle et par la suite la construction ou la reconstruction des autres fondations pieuses; il examine l'organisation et l'évolution de ces monastères en soulignant le fait qu'ils ont connu un grand essor au XIVe siècle, malgré le déclin politique et économique de l'Empire; il se refère aussi aux liens étroits de la communauté athonite avec le pouvoir central, civil et ecclésiastique, et à ses rapports avec les princes balkaniques, ainsi qu'aux événements historiques qui ont grandement influencé, de façon positive ou négative, la vie et l'évolution du Mont Athos (p. 23-28, une photo).

Ploutarchos Théocharidès, architècte, dans "*Architecture et organisation spatiale dans l'Athos byzantin*" étudie l'organisation de l'espace dans la Sainte Montagne et la structure architecturale des complexes monastiques, le cas spécial des monastères disparus, les fortifications et tours et leur fonction, ainsi que l'organisation architecturale de grands domaines monastiques hors de l'Athos, le tout placé dans son cadre historique et en rapport avec son rôle spirituel et économique. Enfin il insiste sur la nécessité de continuer les recherches et les fouilles pour éclaircir des points essentiels dans ce domaine (p. 31-37, une photo).

Ioannis Tavlakis traite la "*Peinture monumentale au Mont Athos*", qui constitue "le plus grand ensemble ... du monde orthodoxe, dans l'espace et dans le temps". L'auteur présente les plus importants exemples de ces oeuvres, en mosaiques ou en fresques, et les place dans leur contexte historique et en rapport avec l'évolution artistique de chaque époque; il examine aussi l'activité artistique dans ce domaine durant la domination ottomane et souligne le fait que " le Mont Athos se révèle être et avoir été un haut lieu d'échanges" puisque les artistes se sont inspirés de l'art de grands centres artistiques byzantins et ont de leur côté inspiré les artistes religieux des Balkans et de la Russie (p. 39-44, cinq photos).

Jannic Durand, conservateur en chef au musée du Louvre, examine "*Les arts somptuaires de Byzance au Mont Athos*", où s'écrit une part importante de leur histoire. L'auteur procède à une description stylistique et historique détaillée et à une approche interprétative de plus caractéristiques objets somptuaires (croix, reliquaires, plats de reliure, lutrins, icônes, enkolpia), réalisés en diverses matières (métaux précieux, pierres précieuses, ivoires, bois, mosaiques, stéatites, textiles) et il place ces objets dans leur contexte

historique et en rapport avec leur évolution artistique et technique (p. 45-55, une photo).

L'importance et la fonction de l'icône dans l'église chrétien, son histoire et son évolution au cours des siècles préoccupe Euthymios Tsigaridas, professeur honoraire de l'Université de Thessalonique, dans "*Les icônes du Mont Athos*". L'auteur examine les divers types icônographiques et les catégories d'icônes, ainsi que leur place dans l'église selon leur fonction liturgique. Il présente aussi les influences réciproques entre l'icône portative, la peinture monumentale et les manuscrits enluminés en ce qui concerne la thématique, le style et la technique et évoque certains peintres renommés et certaines icônes bien caractéristiques (p. 57-64, quatre photos, à la p. 56 la fameuse icône de l'*Axion Esti*, du XIVe siècle).

Panagiotis Vocotopoulos, professeur honoraire de l'Université d'Athènes, académicien, dans "*Les manuscrits byzantins enluminés du Mont Athos*" analyse les types de ces manuscrits selon leur thématique (évangiles, psautiers, Ancient Testament, homélies des Pères de l'Église, ménologes, livres de musique et même *typika* des monastères), ainsi que leur structure, et relève leurs spécificités et les manuscrits les plus importants. L'auteur remarque que dans les manuscrits athonites enluminés sont représentées les principales tendances stylistiques de la miniature byzantine et leur évolution au cours des siècles et examine le problème de leur origine. Enfin, il souligne le fait que d'études récentes ont conduit à une révision complète sur l'apport de l'ère paléologue, autrefois considérée à tort comme l'époque du déclin de la miniature (p. 65-74, quatre photos).

Katia Loverdou-Tsigarida, directrice du Ministère de la Culture, dans "*Les arts mineurs, témoins des liens de la société byzantine avec le Mont Athos*" examine les conditions et les divers genres des donations, les problèmes de leur identification et la qualité des donateurs (empereurs ou despotes byzantins, princes balkaniques, membres de grandes familles ou du haut clergé, higoumènes). L'auteur examine aussi les centres de production, les moyens d'acquisition et les motifs des donations et insiste sur le fait que les quatre-vingt deux cas des donateurs identifiés ne représentent qu'une petite partie des oeuvres possédées jadis par les couvents; leur perte doit être en grande partie attribuée à des événements historiques, tels les pillages de pirates et d'envahisseurs, la IVe Croisade, l'occupation ottomane, la vente pour couvrir de difficultés économiques et d'obligations fiscales et enfin

l'aide financier offert aux insurgés au cours de la Révolution Grecque de 1821 (p. 75-81, deux photos).

Jacques Lefort, directeur d'études émérite, École Pratique des Hautes Études, traite "*Les archives byzantines des monastères du Mont Athos*": après une introduction sur l'importance historique des documents médiévaux conservés dans les archives athonites, rédigés en grec (plus de 1200 pièces), en slave, en géorgien, en turc ou en latin, présente l'histoire des archives depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Il note que dès les premières fondations les moines ont montré grand intérêt à conserver les actes de leur établissement, en tant que pièces justificatives de leurs biens; les mêmes pratiques archivistiques continuèrent durant la domination ottomane. Les premiers indices d'intérêt du monde extérieur pour les archives athonites, exprimés surtout par des russes voyageurs et pélérins, datent depuis le XVIIIe siècle, tandis que l'intérêt scientifique pour les documents en tant que sources historiques commence au XIXe siècle et c'est surtout en Russie que s'inscrivent les premières tentatives et les premières publications critiques. Mais ce n'est qu'au XXe siècle que commence de façon systématique l'édition diplomatique des actes de l'Athos (il évoque entre autres l'oeuvre de Fr. Dölger, G. Millet, A. Soloviev et V. A. Mošin); après la IIe Guerre Mondiale une dernière étape fut la création à Paris d'une nouvelle collection intitulée "Archives de l'Athos", dirigée par P. Lemerle, laquelle reste en cours –vingt deux volumes ont déjà paru, moins de dix restent à publier (p. 83-87, deux photos).

Marie Nystazopoulou-Pélékidou, professeur honoraire de l'Université de Jannina, dans "*Notes de diplomatique byzantine: les actes du Mont Athos*", examine, après une introduction sur la diplomatique en tant que science à part, les divers genres des documents byzantins, attestés depuis le IXe siècle, lesquels se divisent en actes publics (impériaux, des fonctionnaires, ecclésiastiques) et en actes privés, et procède à une brève description diplomatique de chaque genre des documents: formulaire et forme, contenu, terminologie et nomenclature. L'auteur insiste sur la valeur historique des documents, source primaire incontestable, qui nous fournissent des renseignements précieux et souvent uniques sur l'histoire et l'organisation des monastères et de la communauté athonite dans son ensemble, sur la présence du pouvoir central, civil et ecclésiastique, sur les relations avec le monde orthodoxe, ainsi que sur les institutions, l'économie et le système

financier de l'Empire byzantin, sur la société, la topographie et la toponymie et sur les événements historiques (p. 83-97, quatre photos).

III. *Les trésors de la Sainte Montagne* (p. 99-303): Cette partie, constituant le corps principal du Catalogue, comprend une introduction et, en 204 photos, les 182 objets sacrés présentés à l'exposition; chaque objet est analysé par un commentaire détaillé et documenté, signé par un spécialiste.

L'introduction, brève mais très instructive, portant le même titre que l'exposition "*Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne*", signée par Anastasia Tourta, Ioannis Tavlakis et Gilles Chazal, directeur du Petit Palais, nous initie à l'esprit, à la signification et à l'importance particulière de cette exposition qui "découvre une autre dimension de l'art byzantin où les oeuvres présentées ne sont pas simplement des oeuvres d'art ou des précieuses pièces de musée, mais constituent une partie intégrante de la tradition vivante de Byzance". Les auteurs expliquent aussi l'esprit qui domina l'organisation de l'exposition, laquelle s'ordonna en cinq unités structurées de point de vue muséologique de façon à donner chaque fois une image complète. Je les cite ci-après, car elles aident à suivre l'organisation des oeuvres présentées: La première, introductive, donne les paramètres géographiques et historiques de l'Athos et renvoie à son passé grec ancien. La IIe unité est consacrée aux fondements et au développement du monachisme athonite et se divise en quatre sous-unités: a) la formation de l'identité spirituelle du monachisme athonite avant l'arrivée de saint Athanase; b) la personnalité de saint Athanase et la fondation de la Grande Lavra, première communauté cénobitique, devenue par la suite un modèle pour les autres monastères; c) les relations des monastères avec l'entourage impérial et la capitale, dont témoigne un groupe de manuscrits, enluminés dans la plupart; d) le rayonnement spirituel et le prestige du monachisme athonite auprès des autres peuples orthodoxes (Géorgiens, Slaves). La IIIe unité est consacrée aux liens particuliers du Mont Athos avec le pouvoir central, civil et ecclésiastique, exprimés par des donations et des privilèges. La IVe unité, la plus grande, offre un panorama de l'art byzantin du Xe au XVe siècle et illustre les principaux courants artistiques. La Ve constitue l'épilogue de l'exposition et présente la permanence de la tradition byzantine au Mont Athos après la chute de l'Empire.

Le Catalogue présente par la suite les 182 objets présentés à l'exposition, dont 3 fragments archéologiques vestiges du passé grec ancien, 50 manuscrits, 61 icônes (58 icônes portatives et 3 fresques), 28 documents d'archives et 40 objets sacrés et liturgiques. Je note que le Catalogue ne suit pas toujours l'ordre des unités telles qu'elles sont présentées à l'exposition, citées plus haut, et il se divise comme suit: 1) L'Athos dans l'antiquité (Nos 1-3); 2) Le monachisme athonite (Nos 4-39): a) le monachisme avant saint Athanase, b) l'arrivée de saint Athanase et la fondation de la Grande Lavra, c) la venue de moines étrangers au Mont Athos, d) les manuscrits grecs byzantins du IXe-XIe siècle; 3) Donations et protections impériales (Nos 40-82) : a) chrysobulles et sigillia, b) les donations; 4) L'art byzantin du Mont Athos du Xe au XVe siècle (Nos 83-169): a) l'art de la dynastie des Macédoniens, b) l'art de la dynastie des Comnènes, c) l'art de la dynastie des Paléologues (les icônes, le katholikon et la liturgie, les manuscrits, les arts mineurs, les enkolpia); 5) Le Mont Athos après la chute de l'Empire byzantin (Nos 170-182). Les oeuvres présentées à l'exposition et reproduites au Catalogue sont toutes de très grande valeur artistique, historique, diplomatique. Ici, je me borne à en relever certaines bien caractéristiques, suivant les unités du Catalogue:

2e unité: L'icône de saint Athanase, de 1447 (?), fragment de fresque (No 13); une *Déisis* (du XVe siècle), d'une rare valeur artistique (No 26); trois *Typika*, qui règlent l'organisation de la Sainte Montagne, ratifiés ou émis par Jean Tsimiskès (972), Constantin IX Monomaque (1045) et Manuel II Paléologue (1406) (Nos 14, 15ab); un psautier du IXe siècle, oeuvre unique (No 32) et un tétraévangile (fin du Xe – début du XIe siecle), d'excellente qualité (No 36). L'acte du tsar Jean Asen II (de 1230) (No 25) et l'ordonnance du despote Georges Branković (de 1430) (No 27), ainsi qu'un psautier avec des acolouthies (1389-1402), manuscrit serbe, avec d'intéressants renseignements historiques (No 28, cf. aussi les Nos 28-31), tous témoins des relations de l'Athos avec les princes orthodoxes et le monde balkanique.

3e unité: L'icône de l'archange Gabriel (No 52), (qui fut l'emblème de l'exposition), extrait d'une Grande Déisis du XIVe siècle (Nos 52-55), d'excellente qualité; la *Lysis* du patriarche Charitôn (1178-1179), d'intérêt diplomatique particulier (No 47); le *sigillion* du patriarche Niphôn (1312), qui marque une étape décisive de la présence institutionnelle du Patriarcat

Oecuménique au Mont Athos (No 48); un acte des sauniers (*halykarioi*) de Thessalonique, intéressant exemple d'organisation d'une corporation (No 50); le chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène (1374), avec une belle miniature du couple impérial (No 68, en copie, cf. p. 89 la photo de l'original) et le *prostagma* d'Alexis IVe le Grand Comnène (1416), rare exemplaire de *prostagmata* trapézontins; un bel *épitaphios* (vers 1354), offert par Jean Cantacuzène (No 56), éloquent exemple de l'art textile; un calice dit "le Jaspe" (seconde moitié du XIVe siècle), qui compte parmi les plus remarquables oeuvres de l'orfevrerie byzantine (No 61); la croix offerte par l'impératrice Hélène Paléologina (première moitié du XVe siècle), d'influences occidentales (No 71); le reliquaire dit le "Kratitiras", exemple représentatif d'atelier vénitien (No 81).

4e unité: L'apôtre Marc et l'embrassement de Pierre et Paule (vers 1170-1180, fresque), exemple caractéristique de la peinture comnène tardive (No 86-87); deux icônes de saint Démètre et de saint Georges (vers 1300), attribuées à l'un de plus grands peintres de Byzance, Manuel Pancélinos, et à son atelier (Nos 93-94); l'icône de la Vierge *Hodegetria*, (dernier quart du XIIIe siecle), parmi les plus remarquables créations de cette période (No 95); l'icône de la Vierge *Hodegetria* (début du XIVe siecle) attribuée à Georges Kalliergis (No 111); l'icône de la Vierge *Hodegetria* (XIVe-XVe siecle), une des oeuvres les plus expressives de la peinture paléologue tardive (No 133); une *Papadiké* (1433), avec sémiographie musicale (No 120); une Octateuque (XIIIe siecle), rare et volumineux manuscrit en parchemin orné de cent soixante-deux enluminures (No 100); le *Roman d'édification de Barlaam et Joasaph* (début du XIIIe siècle), parmi les plus importants manuscrits de l'art byzantin (No 138); les *Géographies* de Claude Ptolémée et de Strabon (XIIIe-XIVe siècle), l'un des manuscrits les plus précieux du Mont Athos (No 147); un bel *Epitaphios* (troisième quart du XIVe siecle) (No 113); une paire des lutrins (XVe siècle), de grande qualité, parmi les rares meubles byzantins en bois sculpté conservés (Nos 114-115).

5e unité: De la période port-byzantine, l'icône du Christ de Pitié (XVIe siècle), atribué au cercle du grand peintre Théophane (No 170, de même que les Nos 178, 179); l'ordonnace du sultan Mahomet II (1451), écrit en grec démotique (No 171), de grande importance historique.

Le Catalogue clôt avec la Délibération, du 3 octobre 1913, de l'Assemblée (*Synaxis*) extraordinaire de dix-neuf monastères du Mont

Athos (le monastère russe de Saint-Pantéléimon s'étant abstenu) proclamant solennellement la ferme volonté de l'ensemble des moines de reconnaître la souveraineté du "Royaume Grec" (No 183).

IV. *Annexes*, contenant 1) Glossaire (p. 306-7), 2) Abréviations – Bibliographie (p. 308-316).

Le Catalogue, d'une excellente qualité, reproduit fidèlement les oeuvres exposées; avec les essais introductifs et le riche commentaire, qui constituent une "épitome" de l'histoire et de l'apport spirituel et artistique du Mont Athos, aide à concevoir l'importance culturelle et spirituelle de l'exposition et à travers les objets sacrés l'esprit unique de la Sainte Montagne.

Marie Nystazopoulou Pélékidou
Professeur Honoraire
de l'Université de Jannina